

La F. A.

Ses possibilités Ses perspectives de développement

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 334
JEUDI 13 NOVEMBRE 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front International Révolutionnaire

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

A BAS LES 2 ANS

PAR son programme, la Fédération Anarchiste représente les aspirations du prolétariat, c'est-à-dire, au sens large, de l'immense majorité de la population, exploitée à des degrés divers et confinée dans les tâches d'exécution, écartée de la gestion économique et politique. Comment se fait-il que ce prolétariat ne reconnaisse pas les siens, que la F. A. soit une organisation minoritaire, à l'influence encore limitée ? C'est que les masses travailleuses, victimes des conditions de vie (misère, nombre d'heures de travail), de l'éducation, de la morale que leur impose la bourgeoisie, héritières des habitudes de vie et de pensée des classes privilégiées, ne progressent que lentement dans la prise de conscience de leurs propres aspirations et de l'idéologie qui les représente.

Sans doute, la propagande que nous faisons, propagande théorique et propagande basée sur les expériences vécues par la classe ouvrière, contribue à faire progresser la prise de conscience. Mais le facteur important, c'est l'expérience elle-même.

Or, jusqu'à nos jours, le prolétariat n'avait fait que l'expérience de l'exploitation capitaliste proprement dite et de l'Etat « gendarme du capitalisme ». Il pouvait donc suivre les partisans du socialisme et du communisme étatiques.

Mais aujourd'hui l'expérience du capitalisme étatisé, et même de la fusion et de la concentration des pouvoirs économiques et politiques et des castes capitalistes, technocratiques et bureaucratiques dans l'Etat moderne, cette expérience de l'Etatisme moderne rend à l'anarchisme social toute son importance, tout son pouvoir d'éclaircissement.

ment et de pénétration en même temps qu'elle le contraint à préciser sa doctrine.

Ce n'est pas par hasard que nous trouvons l'audience de certains intellectuels, que les petits groupes divers issus des partis marxistes cherchent et trouvent... dans le sens de l'anarchisme et concentrent leur analyse sur le problème de l'Etat et du pouvoir, ce n'est pas par hasard que nous pénétrons dans les usines, et que la F. A., en lançant le mot d'ordre du « 3^e Front » concrétise l'opinion puissante mais diffuse des masses du monde entier, face à la guerre et à l'exploitation.

La lutte sera dure. Démunis de moyens matériels importants, il nous faut une volonté de fer pour tenir et pour passer, déjà, à l'offensive.

Mais alors que les partis classiques perdent du terrain, alors que leurs analyses ne correspondent plus à la réalité et que leurs programmes n'est souvent plus juste, la F. A. croit, le Communisme Libertaire se répand. Il y aura encore des échecs, des stagnations, des reculs. Mais parce que nous avons décidé de ne jamais nous décourager, parce que nous représentons vraiment les aspirations et l'idéologie de la classe des travailleurs, nous sommes certains d'avancer et, finalement, de vaincre.

Ce n'est pas notre force apparente actuelle qui compte, c'est ce que nous représentons, ce que nous sommes appelés à devenir.

Les pouvoirs et les partis le savent bien. S'ils s'acharnent sur nous, malgré notre apparente faiblesse, c'est que nous sommes pour eux le vrai danger.

Militants : en avant !

L y a environ un an, nous annonçons le service militaire de vingt-quatre mois pour le début 1952, ce qui se révéla par la suite heureusement faux.

Toutefois, sans vouloir jouer les oiseaux de mauvais augure à date fixe, nous voici obligés de reparler d'un éventuel « rabiot » à l'occasion d'un exposé fait par le ministre de la Défense Nationale, Plevin, le ministre a indiqué « qu'il serait sans doute nécessaire d'envisager une augmentation du service militaire pour faire face au déficit prévisible des recrues, résultant de la baisse de natalité entre 1934 et 1940 (!) ».

Cette augmentation sera-t-elle votée ? Sera-ce 21 mois ou 2 ans ? Nous souhaiterions nous tromper, mais il devient, hélas ! manifeste que le danger se précise de plus en plus. Et ce n'est pas par hasard, soyons-en sûrs, qu'on repare de cette histoire au lendemain de l'élection du matamore Eisenhower : maintenant il va falloir marcher droit (et au pas cadencé) Européens que vous êtes !

Cependant, dans le concert atlantique, les partenaires semblent mal accorder leur violon. Un Plevin, par exemple, qui a la tête dure et la candeur naïve, repart d'augmenter le temps de service militaire alors que ses amis anglais, eux, ne se font guère d'illusions sur une quelconque efficacité de l'armée française !

Mais oui, un expert britannique ne « nous » l'envoie

pas dire : pour lui, l'armée française manque de boutons de guêtres, et pour qui connaît ses classiques historiques, cette condamnation est sans appel. Ecoutez-le dire l'expert, l'éminent major-général J.F.C. Fuller, commandant de chars pendant la 1^{re} guerre mondiale, la France constitue une charge. Un commandement prudent devra effectuer plusieurs divisions à la protection de ses lignes de communication à travers la France. L'affaire est en somme très claire ; l'armée française, armée alliée, devra être gardée par ses propres alliés si ceux-ci veulent se battre à tête reposée !

Mais continuons à extraire les

perles : « Le danger de sabotage de la part des communistes est trop grand... Il faut remonter à la guerre de Crimée, il y a cent ans, pour retrouver la vitalité militaire de la France. Depuis 1870, les Français sont en perte de vitesse au point de vue de la stabilité et de puissance ». N'ayons point la cruauté d'insister sur une aussi catastrophique évidence et laissons conclure le major (général) :

« Je suis partisan du réarmement de l'Allemagne. Je pense que les Allemands et les Espagnols peuvent devenir des alliés précieux » qui ajoute : « Il est même possible que nous voyions de nouveaux des personnalités dirigeantes fortes (sic) en Allemagne... »

M. le Major, vous avez raison. Nous sommes obligés de le reconnaître : pour un militaire, vous ne raisonnez pas mal et faites preuve d'un rare bon sens surtout en ce qui concerne le feu sacré des jeunes Français, lequel vous semble un tantinet vacillant. Par contre, nous voudrions vous signaler avec toutes les précautions d'usage, que les Français ne sont pas l'exception en Europe et ces jeunes Allemands et Espagnols dont vous faites si bon marché, rivalisent avec les Italiens et même les Anglais dans une commune horreur du brodequin clouté ou du réveil au clairon. A l'appui de ces dires, demandez donc aux jeunes Allemands, ce qu'ils pensent du futur service militaire, eux qui se sentaient si heureux de ne pas en faire ! Constatez aussi le nombre grandissant d'objecteurs, soit dans

vos pays où le statut est en vigueur, soit en Hollande aussi, où une quantité de jeunes préfèrent accomplir le double de leur temps de service dans des travaux de construction, bravant le risque d'être envoyés aux bataillons disciplinaires d'Indonésie, si l'on s'aperçoit au cours de sévères examens de « pacifisme » que ces gars ont « truqué » leurs sentiments à seule fin d'éviter le kaki.

Il faut vous mettre ça dans la tête, une bonne fois, major-général-commandant-de-chars, la jeunesse actuelle a « mauvais esprit », comme on dit à la caserne. Et puis, cessez donc de nous casser les oreilles avec votre communisme ? Bien sûr, en cas de conflit, ceux-ci vous gêneront, mais croyez-vous que tous les jeunes aient besoin de l'idéologie stalinienne pour haïr la guerre ?

Quant à nous, libertaires, notre position est nette. Si nous sommes, comme les staliniens, partisans d'une non-prolongation de service, nous insistons formellement sur la nocivité de tout service militaire, long ou court.

En bref, et c'est ce qui nous distingue absolument du stalinisme, le principe même est attaqué par nous. Mais allez donc expliquer à un major-général, à un général, à un maréchal ou à un ministre, la monstrueuse bêtise des dix-huit mois d'abrutissement obligatoire... autant essayer de redonner au fantassin français, la « vitalité » des campagnes de Crimée !

CHRISTIAN.

Discours pacifiques d'Eisenhower

24 MAI 1946

« Le soldat américain contemporain, lorsqu'il a une bonne formation de combattant, représente la machine de destruction la plus efficace du monde. »

(Discours au congrès des avocats de l'Etat de Géorgie.)

8 DECEMBRE 1949

« Si tout ce que veulent les Américains, c'est la tranquillité, qu'ils aillent en prison. Ils y trouveront suffisamment à manger, un lit et un toit par-dessus leurs têtes. »

(Discours prononcé à Galveston, Texas.)

5 FEVRIER 1951

« Il faut un fusil et un homme contre notre ennemi. Si les Etats-Unis peuvent fournir le fusil et trouver quelqu'un d'autre pour le porter, alors je suis profondément satisfait. »

Déposition devant le Congrès américain.)

4 SEPTEMBRE 1952

« Actuellement, notre initiative, notre imagination et notre système de production sont à nouveau enchaînés à la guerre et à la perspective de la guerre. Notre économie est une économie de guerre. Notre prospérité est une prospérité de guerre. »

(Discours à un meeting électoral dans la ville de Philadelphie.)

Après l'élection présidentielle aux U.S.A. EISENHOWER C'EST LA GUERRE !

NOUS avions déjà donné ce titre à l'article fait dans Le Libertaire cet été, au moment des Conventions des partis républicain et démocrate à Chicago.

Après l'élection du général Eisenhower à la présidence des Etats-Unis ce titre doit être répété plus que jamais.

Nous ne parlerons pas de clairvoyance dans le fait d'avoir prévu, affirmé à cette époque le succès d'Eisenhower. Nous ne nous trouvons pas dans la situation de la bourgeoisie européenne qui, elle aussi, lorsque Truman refusait de se représenter aux élections avait compris qu'il cédait la place au général, qu'il avait choisi la guerre. Mais la bourgeoisie prenant peur d'un seul coup, s'efforçait par ses réserves, ses espérances, de croire que l'échec de toute la politique menée par l'Occident n'était pas encore prête à payer.

Certes l'élection de Stevenson, la continuation de la politique démocrate n'aurait pas changé grand chose dans le cours logique des événements mais pour l'Europe, pour la bourgeoisie européenne le succès démocrate c'était un surris à sa mort, une chance de vie.

Les gouvernements européens savaient bien que la politique de bloc impérialiste qu'ils avaient décidée, menée à la guerre, mais ils pensaient profiter avant et au maximum des avantages que pouvait procurer cette alliance. Ils pensaient relever leurs économies capitalistes, pouvoir redonner à leurs systèmes leur vigueur. Dans cette condition, la victoire de la guerre envisagée pouvait même leur permettre la reconquête de l'Europe, en partie entre les mains de Staline.

Mais les beaux jours n'ont pas duré. Les Etats-Unis sont pressés d'en finir, et les contradictions inévitables aux systèmes capitalistes ont fait apparaître des fissures sur l'homogénéité du

bloc occidental. Les Etats-Unis entendent ne rien céder à leurs satellites. Nous ne voyons pas pour cela un danger de guerre entre les Etats capitalistes occidentaux comme la laisse entendre Staline. Pas plus la France, l'Angleterre, l'Italie ou l'Allemagne de l'Ouest ne sont capables économiquement d'entreprendre une guerre entre elles et les Etats-Unis.

Si les bourgeoisies européennes acceptaient la direction des U.S.A. et de courir leur chance avec la perspective d'une guerre, elles ne tiennent pas à tout perdre dans « la paix ». Leur velléité de révolte ne s'explique qu'ainsi. L'élection d'Eisenhower c'est, avec une majorité républicaine à la Chambre des représentants, au Sénat, dans les commissions et les limogeages en perspective dans la diplomatie U.S., la condamnation irrémédiable de l'Europe, la guerre, les arrangements et les compromis sans espoir. C'est le « à prendre ou à laisser ».

C'est pour les Etats-Unis l'accélération de la mise du pays sur pied de guerre, chose que Truman, avec le programme démocrate sa politique « arrangeante » pouvait plus difficilement se permettre.

Et nous pouvons déjà prévoir pour les prochains mois une nouvelle aggravation des rapports et des problèmes pendents entre les Etats-Unis et l'Europe. Il est à penser alors que la bourgeoisie européenne sans dénoncer le pacte d'alliance des pays atlantiques, mais en restant au contraire dans son cadre, va essayer plus que jamais de maintenir son indépendance relative, de conserver ses prérogatives, ses droits qu'elle considère avoir encore.

Pour cela si, en France, un fascisme gaulliste est maintenant hors de danger, la bourgeoisie ne voulant courir ce risque, il est à prévoir sur le plan intérieur, le retour d'une république fascisante que nous avons déjà connue après 1937.

Nous savons ce que cela signifie pour la classe ouvrière. La position des révolutionnaires doit donc être claire devant ces événements. Position de classe intransigeante. Et une radicalisation de la classe ouvrière s'impose dans l'avenir immédiat, face au phénomène qui apparaît toujours dans ces moments d'avant guerre immédiat, le pacifisme. Petit bourgeois ou soldat prolétaire, il est à dénoncer comme complice de la répression, de l'écrasement de la classe ouvrière qu'il dérive de sa lutte réelle. Choisir la paix bourgeoise ou la paix tout court dans le faux dilemme de la guerre ou la paix, c'est choisir la guerre inévitable contre la révolution sociale. L'histoire l'enseigne.

Position de classe intransigente devant la guerre, voilà la seule attitude révolutionnaire et que les communistes libertaires ont concrétisé dans leur mot d'ordre COMBAT 3^e FRONT. Et

seul ce mot d'ordre peut assurer la cohésion de la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière dans chaque pays contre sa propre bourgeoisie, contre l'occupant. Et pour la classe ouvrière française cela signifie s'opposer à Pinay ou ses successeurs, s'opposer à l'occupation américaine, sans se jeter dans les bras du stalinisme.

René LUSTRE.

TOUTE HONTE BUE... Le gouvernement français soutient le fasciste Malan

NON content de faire des courbettes aux bourgeoisies de l'Espagne, la diplomatie française cherche maintenant à épauler les tortionnaires de l'Afrique du Sud.

Que se passe-t-il en effet ?

La politique de ségrégation raciale — ou « apartheid » — pratiquée par le gouvernement nationaliste du docteur Malan en Union Sud-Africaine a provoqué un gigantesque mouvement liguiste de la part des masses persécutées — noires ou indiennes — rassemblées derrière le Congrès National Africain et le Congrès Indien d'Afrique du Sud. L'émotion soulevée à ce sujet dans l'opinion publique mondiale a abouti à saisir l'O.N.U. du problème. Le 5 novembre, la « commission politique spéciale » avait à se prononcer sur le projet de création d'une commission des bons offices destinée à « organiser et faciliter les négociations » entre le gouvernement sud-africain d'une part et d'autre part les populations opprimées d'Afrique du Sud défendues à l'O.N.U. par les délégations indiennes et pakistanaïses.

Au cours de la discussion, le porte-parole du gouvernement français s'empresse de déclarer qu'il ne voterait pas pour ce projet, considérant que, par certains points, il constituait « une ingérence dans les affaires intérieures du gouvernement sud-africain » et soutenant que « seules les négociations directes ont une chance de produire un règlement satisfaisant pour les parties ». La manœuvre est claire : il s'agit, au moment où la France est en très mauvaise posture pour le grand débat qui s'engage à l'O.N.U. sur la question de l'Afrique du Nord (1), de reconstruire et de renforcer le front des colonialistes au dépens des Africains. C'est un appel à la solidarité de tous les pays impérialistes contre « l'ingérence dans les affaires intérieures » des gouvernements anglais, belges, français, au Kenya, au Ruanda-Urundi, en Tunisie, etc. Appel aux « négociations directes » entre de Hautecloque et son vieux serviteur Baccouche, ou entre les blindés du général Garbay et le prolétariat tunisien. Négociations directes entre les occupants et les emprisonnés comme Messali Hadj, Bourguiba ou Kenyatta.

Les fascistes du Cap, qui avaient déjà eu l'appui des gouvernements anglais, travailliste, puis conservateur, dans une affaire aussi symbolique que celle de Seretse Khama, peuvent maintenant compter sur Pinay. Mais, échange de

bons procédés entre gens de bonne compagnie, ce dernier escompte bien l'appui anglais et sud-africain dans l'affaire tunisienne. Les semaines qui vont suivre nous diront si son calcul était exact.

(1) Notons le parallélisme des situations, sur lequel nous reviendrons plus tard. Afrique du Nord : 2 millions d'Européens sur une population de 22 millions (Maroc, Algérie, Tunisie) ; Union Sud-Africaine : moins de 2 millions et demi d'Européens sur une population de plus de 12 millions.

Paul ROLLAND.

Tito a choisi le camp américain

L y a quinze jours, à propos du Congrès de l'Internationale Socialiste tenu à Milan, nous avions écrit sur une séance secrète de ce Congrès :

« M. Zivko Topalovitch leader du P.S. yougoslave, qui dans les conférences européennes socialistes et lors du premier congrès a toujours assuré symboliquement la présidence honoraire, n'a pas eu droit cette année à la moindre marque d'intérêt. »

« Faudrait-il faire un rapprochement entre cette disparition d'un ennemi du régime titiste et le voyage collectif qu'a organisé le P.S. français dans le pays de Tito cet été et le discours qu'a pu y prononcer M. Daniel Meyer. »

Cette séance secrète n'aurait-elle pas absorbé le cas Tito et son intégration officielle à la communauté européenne.

« Tito apparaissant de plus en plus intégré dans le camp américain et voulant conserver une façade social-

liste à son régime, la social-démocratie lui offrirait son paravent. L'avenir nous dira si nous avions pressenti la vérité. »

L'avenir n'a pas tardé à confirmer nos pressentiments.

Le 2 novembre, Tito a réuni ses militants pour le sixième congrès du parti communiste yougoslave. Il y a beaucoup parlé, pendant six heures. Le procès du Titisme n'est plus à faire ici. Il est évident pour tout le monde maintenant que la « Théorie » que secrète le bureau politique et qu'il s'efforce de faire admettre à la gauche européenne n'est qu'une justification de sa rupture avec Staline et une « explication » sur la différence entre son régime et celui du capitalisme classique. Dans la pratique, il reste une dictature fasciste.

L'important est le pourquoi de notre intérêt à ce congrès est la situation R. L. (Suite page 2, col. 2.)

Les commerçants vivent aux dépens du Travailleur-Consommateur

CRIS d'alarme, supplications, sont le fait de la gent exploitatrice en tous genres. Que ce soit patrons, industriels ou commerçants, tous se plaignent du lourd fardeau des taxes et impôts divers. Car ils veulent nous faire croire que les impôts qu'ils payent le sont strictement par eux. Ce n'est pas le consommateur qui fait les frais. C'est-à-dire que, dans les prix de revient qu'ils établissent, la marge des impôts, qu'ils doivent payer, n'est pas calculée.

Elle est incluse en gros (hum !) dans la part des bénéfices, ce qui leur permet de dire que le consommateur ne paie pas leurs impôts.

Ecoulez-les, du plus petit mercanti jusqu'au plus grand, ils tiennent tous le même langage. Uniformité de pensée, ce qui justifie la position de la Fédération Anarchiste qui lutte aussi bien contre le petit commerçant que le gros, contre le petit industriel que le trust, etc...

Ce qui est pire, c'est qu'ils prennent le consommateur pour un petit enfant.

En fait, le consommateur est en relation constante avec le commerçant et spécifiquement avec lui. Le commerçant est le dernier intermédiaire entre le consommateur et le producteur de denrées consommables et l'industriel fabricant d'objets utilitaires ou de luxe.

Si nous attaquons le commerce, nous n'oublions pas le négoce des intermédiaires dont le rôle est d'acheter et de vendre sans même — et le fait est fréquent — avoir vu la marchandise. Toutes les affaires des intermédiaires étant réglées en majorité par la voie téléphonique ou télégraphique.

Nous n'oublions pas le patronat en général. Nous connaissons que trop bien les réponses des patrons lors des demandes d'augmentation de salaires de la part des ouvriers. Quel est le patron ou son représentant qui ne s'exclame pas devant une déléguation ouvrière : « On ne peut plus y arriver, tellement les frais généraux, impôts et taxes sont élevés ». Et toujours le petit coup de platte contre la Sécurité Sociale dont aucun patron vous dira que la cotisation qu'il est censé payer est comprise dans le salaire social de son employé.

C'est à croire quand même que la profession de mercanti commerçant n'est pas si mauvaise que cela, en constatant la prolifération de celui-ci, les portes cochères, les trottoirs même en sont envahis.

Si cela allait si mal que ça dans les affaires, le nombre de faillites et liquidations judiciaires serait en augmentation, il est plutôt en régression.

Il fut un temps où la concurrence pouvait être un facteur de la baisse. Les marges bénéficiaires étaient moins élevées qu'en ce moment, mais l'augmentation exorbitante des commerçants — 500.000 — a créé les prémices de la vie chère.

L'affluence des répartiteurs sur le marché non en rapport avec la consommation — qui est en baisse — étale le volume des affaires, mais dont chacun en tire nécessairement le maximum de profit.

Et chaque commerçant, le plus logiquement du monde, vous dira : « Il faut que je vive ».

Il vit sur le consommateur-travailleur. Et bien nous, nous n'en voyons pas la nécessité. Nous voulons une répartition équitable, sans aucun profit, de tous les produits, et c'est pour cette raison que nous condamnons le commerce en général et l'accusons d'être le précieux auxiliaire du régime de profit et d'exploitation qu'est le capitalisme.

Robert JOULIN.

AMI LECTEUR

Achetez toujours le « LIB » chez le même marchand

Vous lirez en page 3

De notre correspondant particulier près des GAAP en Italie
Aldo VINAZZA.

L'ITALIE
D'AUJOURD'HUI

*
CLAUDE BOURDET
DÉMASQUÉ
par un de ses anciens
collaborateurs

Les U. S. A. financent les bandes des fascistes-cagouleurs internationaux

On se souvient de la récente découverte en Allemagne occidentale de groupes fascistes, armés et entraînés par les services spéciaux américains. Les autorités U.S. et le tribunal constitutionnel de Karlsruhe, malgré les efforts d'Adenauer et du sous-secrétaire du ministre de l'Intérieur, Egide, n'arrivent pas à étouffer le scandale. (Il semble judicieux de signaler au passage que la création de ces groupes authentiquement fascistes, sous l'égide du gouvernement de Bonn, montre qu'Adenauer et sa clique n'ont pas oublié les méthodes hitlériennes.)

Tout au contraire, le scandale vient de rebondir sur des déclarations faites par un journal belge, « Het Volk », et un journal allemand, « General Anzeiger », relatives au « service technique ».

« 10.000 volontaires, annonce le journal allemand, ont été recrutés (avec l'approbation du ministre fédéral de l'Intérieur) pour protéger les entreprises contre les actes de sabotage. »

Il semble inutile de préciser que cette mesure s'attaque directement au droit de grève des ouvriers allemands. C'est, en fait, une mesure fasciste contre les maigres droits sociaux des travailleurs de ce pays.

Ce service technique a, en outre, pour tâche de constituer une Résistance au cas d'une occupation soviétique. Il doit aussi liquider les révolutionnaires actifs et les leaders stalinistes, ce qui constitue une atteinte formelle à la sécurité individuelle dont se réclament à grands cris les pays dits « libres ».

Le journal belge « Het Volk » achève

de rendre publique toute l'étendue du scandale. Il écrit : « Le groupe de partisans récemment découvert en Hesse et connu sous le nom de « service technique » n'est que l'une des subdivisions d'une organisation plus vaste que les agents des Services de Renseignements américains ont constituée ces dernières années. »

« Cette organisation comprend « des groupes techniques » en Allemagne occidentale, en France, Hollande, Belgique et en Italie ».

Pour notre part nous savons, par l'intermédiaire d'anarchistes bulgares réfugiés en France, que les Américains essaient de constituer des groupes avec des réfugiés de l'Europe centrale. Ils prétendent les renvoyer dans leurs pays d'origine pour y organiser des maquis fascistes.

Nous pouvons aussi donner des renseignements assez précis sur les groupes techniques de France, et en particulier par ceux qui opèrent dans les rues de Paris.

Ce sont des gens recrutés parmi les anciens d'Indochine, les anciens parachutistes et toutes les brutes du même acabit. Leur travail consiste actuellement à faire les attentats dont tout le monde a entendu parler et sur lesquels les autorités ont fait le plus grand silence. Il consiste aussi à se promener la nuit en voiture pour lacérer ou prendre à parti les collègues révolutionnaires. Ils sont payés 2.000 francs par mois, plus un repas et un paquet de cigarettes américaines. (Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de ne

pouvoir donner la source de nos renseignements. Nous pourrions par contre affirmer qu'ils sont armés, pour en avoir fait nous-mêmes l'expérience. Surpris par nos collègues alors qu'ils lacerent des « Libertiaires » dans le quartier de Montmartre, ils se défendent en braquant des revolvers sur nos camarades tandis que d'autres, se voyant d'une automobile avec des mitraillettes. Ils purent ainsi se retirer sains et saufs sous la protection de leurs armes !

Il ne fait pas de doute qu'ils ne soient protégés par la police officielle car si nous, communistes libertaires, nous sommes avec des armes, nous ne savons que trop ce qu'il nous en coûterait !

La reconstitution des groupes SS en Allemagne, de la milice en France et de groupes identiques dans les autres pays, tous sous le contrôle d'une Gestapo américaine soutenue par les gouvernements occidentaux, caractérisent la fascisation de l'Europe occidentale.

L'élection du militaire Eisenhower va encore accentuer la virulence de ces nouveaux cagouleurs internationaux.

La vie d'un quelconque individu mise à la merci d'un ancien d'Indochine ! Nous appelons cela la suppression TOTALE de tout droit. Nous appelons cela les caractéristiques d'un régime fasciste.

Nous nous souvenons d'un slogan que la radio de Londres employait contre les fascistes nazis, au cours de la dernière guerre : « C'est pour ça ! Dent pour dent ! », déclamaient-ils. Nous communistes libertaires, appelons les travailleurs de tous les pays à reprendre ce slogan en le retournant contre ceux qui l'utilisent pour mieux les massacrer. Nous appelons tous les ouvriers à la guerre de classes à travers le 3^e Front révolutionnaire, contre tous les capitalistes, privés ou d'Etat, men de détruire à tout jamais la loi arbitraire des fascistes. Nous appelons la classe des travailleurs du monde entier à appliquer à leurs exploitateurs la loi de la révolution : « Pour un œil les deux yeux, pour une dent toute la gueule ! »

Nous savons que les assassins, fascistes de l'Ouest ou de l'Est n'y échapperont pas !

J. H.

PHILIPPE.

Pas d'augmentation du loyer des taudis

MONSIEUR CLAUDIUS PETIT ne s'est pas creusé la tête pour trouver une solution au manque de crédits pour la reconstruction. Si cela est, constatons que ledit ministre est dénué totalement de matière grise.

Pour résoudre ce problème, M. le ministre propose :

Pas de crédits, continuons l'augmentation progressive des loyers jusqu'en 1953. C'est, comme vous le voyez, une idée nullement géniale et pas si nouvelle que ça.

Nous doutons fort que ladite augmentation permette aux vautours propriétaires de construire de nouveau. Ces derniers n'y tiennent nullement en ce moment et, comme leurs chers amis commerçants, ils entendent faire fructifier leur argent aussi vite, c'est-à-dire amortir les dépenses de construction dans un délai assez court.

Pensez donc, ils ne sont plus au siècle où 40 ou 50 ans étaient une période normale pour l'amortissement complet d'un immeuble. Les temps ont changé, les vautours sont devenus plus voraces.

De partout s'élèvent des protestations, soit de la Fédération des Locataires, soit de l'Union Centrale des Locataires.

SYMPATHISANTS ET JEUNES

Sur l'initiative du Comité régional de la F. A., une commission d'accueil est formée qui a pour but de recevoir les sympathisants et les Jeunes désireux de militer au sein de notre organisation.

Cette Commission, ou l'un de ses membres, recevra chaque mercredi entre 18 h. 30 et 19 h. 30, au siège de la Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris.

COMMUNIQUÉS DE GROUPES

1^{er} REGION
LILLE. — Réunion du Groupe et Service de librairie tous les samedis de 19 h. à 20 h. Café Alphonse, 13, rue du Molinel.

2^e REGION
PARIS NORD (Ascaso-Durutti). — Réunion hebdomadaire réservée aux militants le samedi 22 novembre, à 21 heures, Café du Vieux Normand, face Métro Rome.

3^e REGION
LYON. — Samedi 15 novembre, à 16 h., au siège, 71, rue de Bonnel (Café du Bon Accueil). Causerie antirégionaliste par le camarade Gaston Jouanin.

10^e REGION
ARIEGE. — Les camarades de l'Ariège sont informés qu'ils peuvent entrer en contact avec le camarade Roger Rouja, à Bordes-sur-Arize (Ariège).

TOULOUSE. — Réunion premier, troisième, cinquième, vendredi, à 21 heures, salle Montoy, 17, rue de Rémusat. Tous les dimanches matin, vente à la criée, angle rue Saint-Bernard, à Saint-Sernin, Librairie face 71, rue du Tour.

COMMUNIQUE DU COMITE NATIONAL

Le prochain « Lien » paraîtra dans la deuxième quinzaine de novembre.

- Sommaire :
- Motion des groupes.
 - La fête du LIB.
 - Rapport des responsables nationaux.
 - L'exemple de nos camarades de Saône-et-Loire.
 - Les statuts et l'unité de la F.A., etc.

ABONNEZ-VOUS AU « LIBERTAIRE »

Il faut refuser toute augmentation. Une seule action à entreprendre, efficace et saine, en dehors des considérations politiques, exiger des responsables des organisations de défense des locataires qu'ils diffusent ce mot d'ordre pour l'appliquer intégralement : A toute augmentation du terme, grève des loyers.

J. H.

PHILIPPE.

TITO ACHOISI LE CAMP AMERICAIN

(Suite de la première page)

de la Yougoslavie dans cette Europe 1952, divisée en zone stratégique par les U.S.A. et l'empire stalinien.

Dans son rapport de politique générale, Tito a chargé à fond contre l'U.R.S.S., tenant ainsi à signifier

sur les ondes yougoslaves...

LE CONGRES S'AMUSE

DJURIS : réclame que des voitures plus nombreuses soient mises à la disposition des membres des comités de districts du parti.

DJURIS : Camarades ! le camarade Petar STAMBOLIC m'a volé ma femme !

A la radio, on coupe et l'on passe un disque.

La musique continue au congrès.

La majorité du congrès hurle :

Menteur ! Provocateur ! Kominformiste !

TITO : L'ennemi cherche à discrediter le parti...

La musique redécouvre...

qu'il n'avait plus rien de commun avec le stalinisme, mais, se gardant sur sa droite, il fit toutes les réserves envers l'Occident.

Nous pourrions nous en tenir uniquement aux déclarations de Tito et

penser seulement qu'il se rapproche toujours un peu plus du camp occidental, qu'un grand pas même a été fait depuis 1948 dans ce sens. Mais comme on n'est jamais trahi que par les siens, il nous a fallu tenir compte de l'opinion de la sociale démocratie sur ce congrès qui nous semble l'avoir bougrement intéressé.

Franc-Tireur vendant la mèche titrait : « Tito condamne l'impérialisme de Moscou et tend la main au mouvement socialiste international. »

Le Populaire remarquait que Tito préconisait une collaboration renforcée avec l'Internationale socialiste.

Il semble ainsi que Tito est définitivement intégré à l'Europe Occidentale. Qu'il ne pouvait faire autrement, l'isolement économique lui était impossible, ne change rien à l'usurpation, à l'abus de confiance envers la classe ouvrière, manifestée par le titisme. Abus de confiance qu'il va perpétuer derrière le paravent de la social-démocratie qui, elle, va faire une bonne affaire. Son internationale fantôme se trouvera alors concrétisée.

Mais cette nouvelle option au pacte atlantique de Tito ne va pas arranger les désaccords existant déjà entre les participants. Tito comme les capitalistes classiques tiendra à ne rien céder, tout au moins à céder au minimum ses prérogatives nationales sur l'autel de la sainte alliance capitaliste.

L'OPINION PUBLIQUE A EXIGÉ l'acquiescement d'Yvonne Chevallier

Il y a eu les élections américaines. Chaplin est venu visiter Paris, le crime de Lurs tient toujours la première page, la guerre de Corée et celle du Vietnam continuent. On parle toujours d'armement.

Mais tous ces événements, ces faits, ont quelque peu été éclipsés, et c'est au jugement, un fait divers, un drame qui a pris la première place dans l'opinion publique.

Le procès d'Yvonne Chevallier qui tua son mari, secrétaire d'Etat à l'Enseignement public, député, maire d'Orléans, prenait évidemment figure de procès mondain.

S'il n'avait été que cela, l'ambiance n'aurait été que celle d'un salon de thé, d'une volière, d'un poudoir de riz, de chapeaux à plumes, de cervelles d'oiseaux, d'un cœur sec, larmes de théâtre. Le dernier chic, le snobisme du jour, avocat de salon, procureur admiré, frisson de Grand Guignol... Ce procès a été cela bien sûr. On n'a pas la chance tous les jours à Orléans, à Reims, d'avoir un beau scandale dans le grand monde. Pensez donc, un ministre assassiné, et par sa femme (ministre un jour, enfin ministre quand même). Un ministre qui avait une maîtresse de vingt-cinq ans, mariée elle aussi, élégante, jolie... Enfin ça allait être un beau spectacle...

Nous, rien ne nous étonnerait de la mise en scène, du public inépuisé, de tout ce tintouin. Et cela ne toucherait et n'intéresserait que le « gratin » dont les sentiments nous importent peu, quand ils ont encore quelques sentiments. Mais voilà, ce procès assistait aussi des gens simples. Et surtout les opinions s'échangeaient. A Paris aussi bien qu'à Reims ou à Orléans. On a pris parti. Ce procès, en peu de jours, est devenu l'événement numéro 1. Pourquoi ?

Ce n'est pas le crime d'une ivrognesse, d'une folle, un crime crapuleux, c'est

un crime passionnel. Une femme adorant son mari, l'idolâtrant même, une femme passive, poussée à bout, surexcitée, éprouvant une immense douleur, perdant pied, et tuant. Elle avait connu Pierre Chevallier dans un hôpital, lui interne, issu d'un milieu bourgeois, elle, infirmière, élevée à la campagne par des parents pauvres. Elle croit à l'amour et trouve normal, pour ne pas gêner la carrière de son ami, de s'effacer et de laisser ignorer leur rapport. Plus tard ils se marient, ont deux enfants. Elle a été auparavant repoussée, refusée par ses beaux-parents, elle l'est en peu de temps aussi par le mari ambitieux. S'en rendre compte. Voir qu'il a honte d'elle ! Non, elle est aveuglée et affligée d'un terrible complexe d'infériorité envers ce mari qu'elle aime toujours. Lui « réussit », comme on dit. Le Dr Pierre Chevallier est député, maire d'Orléans, il va être ministre. Il lui faut une femme qui le flatte, qui le pose. Une jeune maîtresse coquette, ambitieuse, la parfaite prostituée bourgeoise, ayant toute liberté accordée par son mari à mentalité de maquereau, fermant les yeux et acceptant d'être trompé s'il n'éclate pas de scandale pouvant retomber sur sa maison de commerce et dominer « toute sa sympathie » à ce futur ministre qui lui promet d'être son attaché de cabinet une fois en place. Tous les trois sont heureux de la façon dont ils souhaitent l'être, et qu'importe alors de fouler l'épouse, le cœur d'une femme qui lui méprisait.

Mais Yvonne Chevallier s'entête dans son amour tout simple et elle veut lutter. Ce sont les supplications, la soumission d'esclaves, les promesses lamentables de « se soumettre », de devenir élégante, d'appréhender à recevoir, et puis c'est la lutte, les réponses atroces d'un pantin qui la rejette. Elle le tue. Elle n'avait pas compris l'ignoble mentalité d'un homme qui n'a pour but que sa montée dans la hiérarchie bourgeoise.

Le juge, les jurés, le procureur, l'avocat, avaient devant eux cette femme coupable de meurtre, et en fait comment « la pitié » les a-t-elle guidés à l'acquiescement. Sont-ils sûrs d'oux pour penser qu'il y a la justice. La foule assistant au procès a applaudi l'acquiescement. Yvonne Chevallier fut soustraite à la curiosité, à l'émotion, au délire des gens venant l'attendre à sa sortie de prison. Les journaux quelque temps avant, annonçant le procès, reflétaient et propageaient aussi les sentiments de la grande majorité de la population. Souhaitant, exigeant, l'acquiescement de cette femme (la plupart d'ailleurs, et les magistrats en premier, ont oublié qu'elle a tout de même fait quatorze mois de prison, loin de ses enfants, avec ses souvenirs, sa peine, et les grilles aux fenêtres). Les jurés, tous des hommes, et en majorité des paysans, ont dû pour l'acquiescement répondre non aux trois questions que pose la loi et qui déterminent si la mort à été provoquée ou non. Donc, d'après la loi il n'y a pas eu crime. La magistrature se trouve ainsi, une fois de plus, devant sa propre incohérence. La justice telle qu'elle est pratiquée peut-être être une vraie justice ? C'est un cercle vicieux et lorsque les cas trop épineux, les drames, les sentiments, les douleurs ne trouvent devant eux qu'inépuisable et impossibilité. On s'aperçoit avec plaisir de l'importance que prend la force de l'opinion publique déchaînée vers un but déterminé.

Qu'Yvonne Chevallier soit acquittée et sortie enfin de sa prison, nous en sommes contents. Nous ne pouvons, malgré tout, en féliciter ces magistrats qui n'ont cédé qu'à la pitié ou à la pression populaire, mais qui n'ont guère hésité à condamner notre camarade Pierre Trouvé, coupable d'avoir blessé une fille, à dix ans de travaux forcés, et qui chaque jour condamnent, ou gracieux, sans que justice soit faite.

La Radio AU SECOURS DE L'ENFANCE DANS L'OMBRE DES JÉSUITES

MME CLARA CANDIANI a décidé de nous entretenir du Sauvetage de l'Enfance, principalement de l'enfance inadaptée. Que propose-t-elle ? De bricolage, oui, tout simplement du bricolage charitable. A notre époque connaissant un essor technique gigantesque, on nous propose, pour résoudre les problèmes de l'enfance, des remèdes datant de saint Vincent de Paul.

Il y a quelques années, différentes radios européennes firent un effort de solidarité, à la manière saint Vincent de Paul, en faveur de l'enfance. M^{re} Moro-Giafferi, par exemple, avait organisé la radio pour expliquer à l'auditeur que la société, par ses iniquités, était la responsable du drame de l'enfance inadaptée. Il parla des efforts néfastes de la misère, du taudis, etc. Derrière, au Circus-Bourbon, M^{re} Moro-Giafferi se prononça pour les droits de la propriété en votant contre la suppression de la loi sur l'habitation.

LES BEAUX FRUITS livrés à notre seule admiration

Un ami qui revenait la semaine dernière de la région d'Avesnes m'a fait connaître la situation catastrophique qui se présente pour cette contrée.

L'Avesnois est essentiellement agricole : culture, herbage, etc. Et la pomme tient un rang important dans l'économie régionale.

Il y a quelques semaines chacun pouvait admirer les superbes variétés de ces fruits à l'exposition pomologique d'Avesnes.

La récolte, cette année, a comblé toutes les espérances, tant en qualité qu'en quantité. Le temps ayant été favorable. Métayers, fermiers, producteurs avaient soigné, entretenu la récolte, avec le plus grand soin, et les résultats sont magnifiques. OU PLUTOT ILS LE SE-RAIENT DANS UNE SOCIÉTÉ MOINS CORROMPUE.

Dans notre société actuelle cet apport de bien, de richesse, se retourne contre ceux-là même qui les ont créés.

Et seront par la même occasion dépourvus de leur destination naturelle, c'est-à-dire leur mise à la disposition de tous les consommateurs. Parce que les producteurs sont tributaires par la vente de leur récolte, des grossistes, qui eux ont intérêt à ce qu'il n'y ait pas d'abondance de produit afin de maintenir les prix et de la sorte les bénéfices. Cette catégorie d'individus que l'on ne peut comparer qu'à des rapaces, joue sur tous les tableaux.

Il s'agit de la surabondance pour imposer un prix dérisoire — 40 FRANCES LE KILO — imposent le triage pour élever les plus belles variétés, les plus beaux spécimens, calibrés à 18 cm. de tour, et limitent leurs achats pour maintenir les prix sur les marchés.

Quand donc mettra-t-on fin à toutes ces formes d'exploitation ?

La situation qui se présente dans la région d'Avesnes où les cultivateurs se lamentent sur leur sort, le kilo de pommes leur revenant après traitement à 18 fr. 50, le sulfate de cuivre ayant augmenté de 400 p. 400 sur deux ans, et le matériel d'entretien dans la proportion de 100 p. 100.

Il est donc contraints de vendre à perte et plus de 50 p. 400 de la récolte pourrit dans les cours de fermes.

Ce sont donc des centaines de tonnes de beaux fruits qui iront en partie nourrir les bestiaux, l'autre sur le fumier.

Pendant ce temps dans les grands centres les mêmes fruits achetés 40 fr. seront vendus de 75 à 100 francs le kilo et les pauvres gosses des travailleurs en chômage pourront admirer les beaux fruits aux vitrines des magasins, mais là s'arrêtera leur convoitise.

M. T.

pression de la vente d'immeubles par appartements. Ces jours-ci, une famille de quatre enfants coucha au commissariat afin de ne pas gêner la liberté du propriétaire de jeter les gens à la rue. M^{re} Moro-Giafferi est un brave homme dont la bonté irradie en étoile : un rayon pour la veuve, un rayon pour l'orphelin, un autre pour le vaurien, etc. Les petits camarades de Mme Clara Candiani, tenant leurs rôles au Grand Conservatoire de l'Humour National, ont voté en faveur du veau d'or propriétaire avec une mansuétude toute chrétienne qui leur fait honneur.

Tous les propos des « compétences » bourgeoises et petites-bourgeoises au sujet de l'enfance malheureuse tendent à éviter prudemment le procès de la structure capitaliste en dénigrant les gens du peuple. Il faudrait tout de même attirer l'attention, Mme Clara Candiani, il n'est pas suffisant de vivre en taudis ou semi-taudis pour être alcoolique et d'innombrables femmes du peuple ont connu une enfance pauvre sans pour autant en être venu à arpenter le bitume du boulevard Sébastopol. La « civilisation » capitaliste s'écroule, c'est un fait. Cela ne signifie nullement que la race des hommes soit décadente.

Rejetons le mythe de l'humble doré. C'est honnête. Ne venons pas dans le mythe de l'humble taré qu'entretenaient les intellectuels bourgeois et petits-bourgeois afin d'éviter de se prononcer sur les problèmes essentiels.

Nous savons qu'il existe — selon des normes d'évaluation discutables — 500.000 enfants et adolescents inadaptés, mais tous ces enfants et adolescents ne sont pas de milieux ouvriers. Tous les groupes sociaux y sont représentés.

Il est tout de même trop facile de mettre en cause la structure sociale quand un fils de famille fait des bêtises et de rechercher l'ascendance tarée quand il s'agit d'un adolescent pauvre. Ce choix des critères à peu près automatique dans l'explication des faits divers pénibles de l'adolescence est une astuce tout de même un peu grossière. L'auteur de ces lignes vit en taudis, il ne changerait pas son foin avec celui d'un distingué Tastevin.

Pauvres enfants, pauvres adolescents « inadaptés », riches ou pauvres, quand nous les condamnons, nous les adultes, nous agissons comme l'héroïne d'un conte que me raconta un sympathique instituteur de mon enfance. Un explorateur offrit un jour un miroir à une reine d'Afrique épousée à la manière Leconte de Lisle. La dame, qui se voyait pour la première fois, brisa le miroir dans un accès de colère, l'image reflétée l'ayant trop déçue.

L'art d'ennuyer

— Le dimanche midi, Francis Claude nous racontait d'agréables roseries où, ma foi, on en prenait pour son grade de

LE SUCCES DE NOTRE GALA

Fidèles à notre tradition, nous avons pu, grâce au dévouement de tous nos camarades, présenter un remarquable ensemble de ce qu'il y a de mieux dans les vedettes des cabarets parisiens. Ce spectacle très varié qui unissait ce prince des chansonniers qu'est Jacques Grello, à l'un des doyens du cirque, l'ail nommé Kellys, qui a près de soixante ans et des années, exécuta encore des tours invraisemblables, en passant par les benjamins de l'accordéon, Jésus, Marino, Paquita, se termina fort tard avec l'extraordinaire Georges Brasseur rappelé par les spectateurs malgré l'heure tardive. Charo Morales, qui n'est pas une inconnue pour nos amis, était naturellement de notre fête. Le Caveau de la République était représenté par l'amusant Charles Bernard qui nous conta ses « déssillusions ». André Dev, des Noces, mit la salle en joie par ses déssillusions hystériques.

Simone Langlois chanta des œuvres de Raymond Asso et elle eut la bonne idée de le quêrer dans les coulisses et de le pousser sur notre plateau où une chaude acclamation du public l'accueillit.

Irène Christian, du cabaret Gilles, vint

temps à autre. Mais le jeu était fair-play et cela n'allait pas jusqu'à la méchanceté. L'émission était spirituelle, entrecoupée de temps en temps par la complainte des opprimés. « L'art d'aimer » a remplacé « Les Vertiges de M. Filote ». A la deuxième séance, nous sommes tombés en léthargie. Cela me rappelle les petits dessins dévotés de mon enfance. Vous savez, le dessin représente Casanova pelotant le sein pâle d'une marquise sans connaissance. Au-dessous, la légende : « Cherchez le fakir. » Ou est passé le fakir de « L'art d'aimer » ? Cette émission complètement ratée est en partie rachetée par « Cartes postales », réalisation sans prétention, divertissante. Dans un genre différent, elle rappelle les « Cartes postales » de Georges Briquet qui jetèrent une note de réelle poésie dans la monstrueuse machine à décevoir du Tour de France.

La Voix de l'Amérique ? Qu'elle la boucle !

« La Voix de l'Amérique ». — Nous savons à présent que les patrons américains ont un cœur d'enfant de chœur, que les prolétaires U.S.A. ont tous un bungalow, une double Ford véhiculaire, des salaires zélés, un rasoir mécanique, que le film « Les Temps modernes », était l'œuvre d'un mauvais coucheur, que les Raisins de la Colère sont vendagés pour toujours. Alors que pouvons-nous apprendre de neut par cette émission. Passons à une autre voix, celle du Groënland, par exemple.

J. L.

S.I.A. : Son calendrier 1953

Le calendrier de S.I.A. 1953 vient de paraître ; son prix est fixé à 90 fr. l'exemplaire.

Ce calendrier, par son originalité, diffère des précédents ; il est composé d'un frontispice en carton doté d'un magnifique dessin de trois couleurs, symbolisant le travail, la paix et la justice. Dessin qui a remporté le premier prix dans le récent concours d'allégories en faveur du calendrier de S.I.A. 1953.

Au verso des feuilles mensuelles se trouve un thème dédié à l'une des grandes œuvres de la littérature. Ces critiques nous ont été gracieusement envoyées par des amis fervents de S.I.A.

Les mandats doivent être envoyés à S.I.A., C.C.P. 1230-50, Toulouse.

Tous les camarades antifascistes peuvent dès maintenant faire leur commande de calendrier en s'adressant au Comité National de la Solidarité Internationale Antifasciste, 21, rue Palaprat, Toulouse.

SOUSCRIVEZ pour Le Libertiaire

Boulant	100	Breton	500	1 porteur ix.	300	p a t b i s a n t	
Manuel	200	Boullenger	200	Daniel et t		Bologne.	100
Laufer	3.000	Plazanet	400	Raymond	300	Serri	100
Lulu et Marc.	500	Meiller	100	Kumer	250	Henri	200
Deshayes	500	David	650	R. Keraïrs	100	Viallet	200
Pierre	500	Marys	100	H. Tavy	100	Issoudun	100
Férot	500	Kerbaud	800	D'Albert	400	Goby	200
Barrière	500	Denavie	1.000	Matra	400	Boulegue	200
P. Argenteuil.	500	Delatre	255	Dupont	120	Doukian	1.360
Viova	100	Jules	210	Gony	200	Radix	200
Morgand	100	Morvan	100	Laboureaud	500	Meiller	100
Amiot	500	Annot	500	Lécuyer	140	Deleuze	1.000
Charomont.	400	Laverre	410	Jean B.	200	Bety	200
Olive	100	Raphanel	405	Kerviel	415	Grau	500
H. Le Basta-	200	Gabrielle	160	Gony	200	Laurent	1.000
zill	200	Dury	115	Laboureaud	500	Villennar	500
Henri	100	Leve	150	Lécuyer	140	Monique	250
Block	100	Gonzalez	100	Jean B.	200	Franchis	1.000
Esperanto	100	Pinot Mar-	100	Quatre amis		de chedis	1.700
deau	500	cel	100	Un groupe	3400	Douxoux	1.000
Gabrielle	200	dré	500	Fassier	100	Roger	5.000
Simonet	100	Genevieve	100	Légros	100	Sourant	250
Stas	200	Roger	100	Planchon	100	Robert	100
XX	100	Cécile	150	Lavalala	100	X et X	100
Gido	100	Rougeri	200	Delavie	100	Couteau	150
Francis	100	Morin	150	Heurtin	100	Le courant	400
Blanchot	300	Morin	150	Dupuis	100	Evrico	X
Corona	200	Gd-Père	105	Brugier	100	J. Degueray	200
Fontenis	200	Raffier	400	Arstet	400	Norman	100
Lustre	100	Vauclair	X	Papillon	300	Anteaux	200
Roussel	100	Vaugiard.	100	Burgon	100	Dorlin	X
Canal	100	Alexandre	2.000	Maïot	100	Ménil mo n-	100
Simonet	100	Bernard	105	Lautin	100	Boudol	500
Béranger	200	Albuis	100	Munoz	100	Blanchard	500
Seux	500	Michel	100	Caron	100	Fernandez	500
Seux	500	Lardeaux	400	Pierre	200	Fla	500
Revillein	1.000	Manuel	100	Georges	1.000	Un s y m-	400
Bony	200	Vauclair	100				
Marion	1.500	Georges	1.000				

PROBLÈMES
ESSENTIELSA QUI S'ADRESSE L'ANARCHISME,
DOCTRINE SOCIALE ?

par Georges FONTENIS

APRÈS avoir réaffirmé que la naissance d'une doctrine anarchiste cohérente était étroitement liée aux antagonismes sociaux et plus précisément à la forme prise par la lutte de classes au XIX^e siècle, il nous faut préciser à quel public, à quelles catégories s'adresse la propagande anarchiste ?

L'anarchisme n'étant pas une philosophie ou une éthique abstraites, il ne peut s'adresser à l'homme abstrait, à l'homme en général. Pour l'anarchisme, il n'y a pas dans nos sociétés, l'homme tout court : il y a l'homme exploité, des catégories spoliées et il y a l'homme des catégories privilégiées, de la classe dominante. S'adresser à l'« homme », c'est tomber dans l'erreur ou le sophisme des libéraux s'adressant au « citoyen » sans tenir compte des conditions économiques et sociales des citoyens. Et s'adresser à l'homme, en général, en négligeant le fait de l'existence des classes et de la lutte des classes, en se satisfaisant des déclarations rhétoriques creuses sur la Liberté, la Justice, en général et avec des majuscules, c'est permettre à toutes les philosophies bourgeoises en apparence libérales — en fait conservatrices ou réactionnaires — de s'incruster dans l'anarchisme, de le pervertir en un vague humanitarisme, de déviriliser la doctrine, l'organisation et les militants. Il fut un temps, justement et cela se manifeste encore dans quelques pays au sein de certains groupes, où la propagande anarchiste dégénérait dans les larmoiements du pacifisme intégral ou d'une espèce de christianisme sentimental. Il a fallu réagir et aujourd'hui l'anarchisme repart à l'assaut du vieux monde avec autre chose que des considérations nébuleuses.

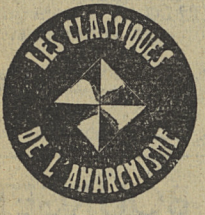
C'est aux spoliés, aux exploités, aux prolétaires, aux masses ouvrières et paysannes que s'adresse l'anarchisme, doctrine sociale et méthode révolutionnaire, parce que seule la classe exploitée, en tant que force sociale, est un facteur révolutionnaire.

Voulons-nous dire par là que la classe des travailleurs constitue la classe-messie, que les exploités possèdent une providentielle clairvoyance, toutes les qualités et aucun défaut ? Ce serait tomber dans l'idolâtrie ouvrière, dans une métaphysique d'un nouveau genre.

Mais la classe exploitée, aliénée, mystifiée, frustrée, le prolétariat, ou encore en d'autres termes l'ensemble des individus qui n'ont que des fonctions d'exécution dans la production et dans l'ordre politique, donc qui sont éloignés de la gestion, cette classe peut seule par sa position économique et sociale renverser le pouvoir et l'exploitation. Seuls, les producteurs peuvent réaliser la gestion ouvrière et que serait la révolution si elle n'était le passage à la gestion par tous les producteurs ?

La classe prolétarienne (prolétariat est donc pris ici dans son sens large) est même la classe révolutionnaire par excellence, puisque la révolution qu'elle peut accomplir est une révolution sociale et non seulement politique et qu'en s'affranchissant, elle affranchit toute l'humanité, en brisant les pouvoirs de la classe privilégiée elle supprime les classes.

Il ne s'agit pas de tomber dans une mystique du prolétariat mais d'apprécier cette donnée précise que le prolétariat, malgré la lenteur de sa prise de conscience, ses reculs et ses défaites est en définitive le seul levier réel de la Révolution.

L'organisation
et la liberté

MAIS une organisation, dit-on, suppose l'obligation de coordonner sa propre action et celle des autres, et ainsi viole la liberté, supprime l'initiative. Il nous semble à nous que ce qui supprime la liberté et rend l'initiative impossible, c'est l'isolement qui rend impulsant. La liberté n'est pas le droit abstrait, mais la possibilité de faire une chose : ceci est vrai entre nous, comme dans la société en général. Et c'est dans la coopération des autres hommes que l'homme trouve les moyens de développer son activité, sa puissance d'initiative.

Sans doute, l'organisation signifie coordination des forces pour un objectif commun et oblige les individus à ne rien faire qui soit contraire à cet objectif. Mais quand il est question d'organisations volontaires, quand ceux qui sont dans la même organisation ont vraiment le même but et sont partisans des mêmes moyens, l'obligation réciproque qui engage tout le monde apporte des avantages pour tous ; et si quelqu'un renonce à quelqu'une de ses idées particulières en hom-

par Errico MALATESTA

mage à l'union, ceci veut dire qu'il trouve plus avantageux de renoncer à une idée, que par ailleurs il ne pourrait réaliser à lui seul, que de se priver de la coopération des autres pour les choses qu'il croit de plus grande importance.

Mais si un individu trouve qu'aucune des organisations existantes n'accepte ses idées et ses méthodes en ce qu'elles ont d'essentiel, et que dans aucune il ne peut développer son individualité comme il l'entend, alors il fera bien de rester dehors...

Une autre objection, et c'est la dernière de celles que nous traiterons, est que, étant organisés, nous sommes plus exposés aux persécutions du gouvernement.

Il nous semble, au contraire, que plus on est uni, plus on peut efficacement se défendre. Et en fait, à chaque fois que les persécutions nous ont surpris alors que nous étions désorganisés, elles ont complètement mis en déroute, ont réduit à rien notre travail antérieur. Tandis que dans les moments et les lieux où nous étions organisés, elles nous ont fait plus de bien que de mal. Et il en est de même en ce qui concerne l'intérêt personnel des individus : l'exemple suffit des dernières persécutions qui ont frappé les isolés autant que les organisés et parfois encore plus gravement...

Le seul résultat, du point de vue des persécutions, que l'on obtient étant désorganisés, c'est de permettre au gouvernement de nier le droit d'association et de rendre possibles ces monstrueux procès pour associations de malfaiteurs, qu'il n'oserait faire contre des gens qui affirment hautement, publiquement, le droit et le fait d'être associés, ou si le gouvernement l'osait, il en arriverait à se déconsidérer, à l'avantage de la propagande.

Du reste, il est naturel que l'organisation prenne les formes que les circonstances conseillent et imposent. L'important n'est pas tant l'organisation formelle que l'esprit d'organisation. Nous pouvons nous trouver dans des cas où, par le déchaînement de la réaction, il soit utile de suspendre toute correspondance, supprimer toutes réunions : ce sera toujours un mal, mais si la volonté d'être organisés subsiste, si l'esprit d'association reste viv, si la période précédente d'activité coordonnée a multiplié les relations, personnelles, produit de solides amitiés et créé un véritable accord sur les idées et la conduite entre les camarades, alors le travail des individus même isolés concourra au but commun, et bientôt on trouvera le moyen de se réunir de nouveau et de réparer le dommage subi.

Nous sommes comme une armée en guerre et nous pouvons, selon le terrain et selon les mesures prises par l'ennemi, combattre en grandes masses ou en ordre dispersé : l'essentiel est que nous nous considérons toujours membres de la même armée, que nous obéissions tous aux mêmes idées directrices et que nous soyons toujours prêts à nous réunir en colonnes compactes quand il le faut et si c'est possible.

FIN

Ici, nous ne pouvons omettre de citer ce texte fondamental de Bakounine :

« Comprendre que, puisque le prolétaire, le travailleur manuel, l'homme de peine, est le représentant historique du dernier esclavage sur la terre, son émancipation est l'émancipation de tout le monde, son triomphe est le triomphe final de l'humanité... » — Œuvres complètes, tome IV, p. 425.

Sans doute, il arrive que des hommes appartenant aux catégories sociales privilégiées, rompant avec leur classe, avec l'idéologie et les avantages de leur classe, viennent à l'anarchisme. Leur apport est considérable, mais en quelque sorte, ces hommes deviennent des prolétaires.

Pour Bakounine, encore, les « socialistes-révolutionnaires », c'est-à-dire les anarchistes, s'adressent « aux masses ouvrières tant des villes que des campagnes.

L'Italie d'aujourd'hui

par Aldo VINAZZA, correspondant des G.A.A.P. (Groupes Anarchistes d'Action Proletarienne)

Ce qui est typique de chaque gouvernement, de chaque classe dirigeante bourgeoise, c'est la démagogie verbale dont le premier but est de faire le silence sur des millions et des millions d'êtres qui veulent des réalisations, un minimum de réformes structurées de l'économie nationale encore en état de féodalité dans beaucoup de localités. En substance, un peu de travail et un morceau de pain.

La classe patronale a réussi, par la parole à arrêter un peu cette marée populaire, mais seulement un peu. La tentative ayant échoué, aux inutilités paroles succéda le plomb convaincant de la « Celere » (1) : Melissa, Torremaggiore, Montescaglioso, Modena, Lentella, Celano, Comacchio, Adriano, Piana dei Greci, un petit cimetière prolétaire, une forêt de tombes, la définitive condamnation à mort d'une classe déjà condamnée dans l'histoire, aujourd'hui convertie des oripeaux de la démocratie.

La classe dirigeante italienne n'a pas su se rendre compte de l'obstination des ouvriers agricoles, des paysans, des ouvriers qui continuent dans leur lutte pour la terre, contre le chômage ; cette classe dirigeante n'a pas du tout pesé les termes du problème qui reste inchangé, malgré les morts ; et paysans et ouvriers ne se sont pas laissés vaincre à la « démocratie », n'ont pas cru, malgré les déclarations du pape « Pacelli » qu'en Italie, qui travaille « vit bien ».

« 7.000 ouvriers agricoles, à Gela, occupent les terres pour les exproprier. » « 2.000 travailleurs des forges de Bruzzone de Pontedecimo occupent l'usine menacée de mobilisation et continuent à produire. » Ce sont là des faits quotidiens, c'est le caractère de la nouvelle Italie, de l'Italie des 2.100.000 chômeurs « officiels ». Et cela est le résultat d'une cause dont la classe dirigeante italienne ne veut pas se rendre compte. Si nous laissons parler les chiffres et les faits, par leur sécheresse (les industriels et les propriétaires terriens se bouchent les oreilles pour ne pas entendre) nous donnerons les raisons de l'obstination des travailleurs.

Pour prendre le poids d'une nation comme l'Italie, peu industrielle, prenons le secteur agricole, le secteur qui selon notre gouvernement jouit des grands avantages de la loi Stralio sur la réforme agraire. En Italie 0,2 % des propriétaires terriens possèdent 40 % de la superficie totale cultivable. Dans la seule province de Grosseto, qui

compte environ 27.000 habitants, 94 familles possèdent 50 % des terres. Il y a 2.000.000 de paysans qui ne possèdent même pas le plus petit lopin de terre et qui n'ont que le droit d'aller servir, si celui-ci l'accepte, sur les terres du maître.

Ces hommes, salariés fixes ou journaliers, sont décharnés, édentés, voûtés, les femmes vieilles à trente ans, les enfants pâles et malades ; ils vivent entassés avec les poules — s'ils en ont — dans une pièce (dans deux pièces pour les plus fortunés). Le chef de famille (vacher), s'il ne s'occupe pas de politique, s'il ne fait pas grève, s'il va à la messe, s'il respecte le patron, s'il est inscrit au syndicat cléricale, réussit à travailler parfois jusqu'à 200 jours par an et peut gagner 200.000 lire (2), parfois — rarement — un peu plus, avec lesquelles il doit subvenir aux besoins de toute sa famille. Et celui-là est un privilégié.

Les journaliers qui vont d'un élevage à un autre, d'une ferme à l'autre, offrant leurs bras, réussissent à amasser 70 à 100.000 lire (3), rarement plus, en une année. Avec ce salaire ils doivent manger, s'habiller, payer le loyer (c'est-à-dire la cave, le taudis), se soigner lui et les siens en cas de maladie.

Les messieurs du gouvernement nient cela ; mais s'il leur arrivait de faire un tour en Vénétie, ils verraient que les « riches » et « jamais contents » mécontents et journaliers festoient 365 jours par an et trois fois par jour de « popenta » (4). S'il leur venait de visiter la Bassa-Padana, ils verraient que rares sont ceux qui connaissent le goût du pain et de la viande, que le chômage est la règle et le travail l'exception, mais aussi qu'entre tous ces affamés permanents existe une solidarité qui émeut le cœur le plus endurci.

Et ceci n'est rien. Ceci est la vision enchanteresse de l'Italie évoluée du Nord. Si on descend, si les messieurs du gouvernement descendent plus bas, dans le Lazio, dans les Pouilles, dans les Abruzzes, dans la Campanie, dans la Calabre, en Sicile, ils verraient le vrai visage d'une Italie traditionnellement féodale (à l'espagnole, pour ainsi dire), malade de misère à l'état endémique, affamée de terre, de travail et de pain.

Et dans ces régions (qui lors de l'unité italienne furent sacrifiées sur l'autel du riche Nord, du Nord industriel) s'entassent des centaines de milliers, des millions d'êtres humains logés dans des grottes, dans des chaumières, dans

par GUIZOT, doit se réfugier en Belgique.

Grève générale des mineurs des Asturies. 1917. — Dans son éditorial, le journal « G. TROUDA » de Pétersbourg appelle l'attention du gouvernement bolchevique par ces termes : « Les masses crévent de faim, mais la spéculation, le lucre et l'écoulement commerce sous le manteau, continuent de plus belle. »

Sortie à Paris du premier numéro de notre journal « LE LIBERTAIRE », journal anarchiste fondé par Louise MICHEL, et Sébastien FAURE, dont nous fêtons ainsi le 57^e anniversaire. Après deux interruptions consécutives dues à la guerre 1914-1918 et à celle toute récente de 1939-1945, et malgré de nombreuses persécutions, nous sommes fiers de continuer le combat social engagé par nos aînés au siècle dernier.

Intervention de BAKOUNINE, dans un meeting commémoratif de la révolution polonoise. Cet acte sert de prétexte à une réclamation de l'ambassade russe et BAKOUNINE, expulsé

y compris tous les hommes de bonne volonté des classes supérieures qui, rompu avec tout leur passé, voudraient franchement s'adjoindre à eux et accepter intégralement leur programme. »

Mais on ne peut dire pour autant que l'anarchisme s'adresse à l'homme en général, à l'homme abstrait, sans tenir compte de son milieu.

Oter à l'anarchisme son caractère de classe, serait le condamner à l'informe, le condamner à se vider de son contenu, à devenir un passe-temps philosophique incohérent, une curiosité pour bourgeois intelligents, un objet de sympathie pour homme de cœur en mal d'idéal, un sujet de discussion académique. Nous concluons donc :

L'anarchisme social ou communisme anarchiste ou encore communisme libertaire est une doctrine sociale révolutionnaire, s'adressant à ce prolétariat dont il représente les aspirations, dont si l'on veut il manifeste l'idéologie véritable, l'idéologie dont ce prolétariat tend à prendre conscience à travers ses expériences. L'anarchisme est donc la véritable expression du socialisme, du communisme.

Melissa, Torremaggiore, Montescaglioso, Lentella, Celano et d'autres et d'autres encore, sont les étapes de l'insurrection du prolétariat italien sortant d'un esclavage séculaire.

Les fusils et les bombes des bandes stendipées par les propriétaires terriens et de la filaille de Scelba, n'ont pas servi, ne peuvent servir.

Tous les jours, les journaux font connaître que « 7.000 ouvriers agricoles, à Gela, occupent les terres pour les exproprier », occupent ces terres mille fois promises et mille fois refusées, occupent ces terres qui sont la ressource unique de leur vie et de celle de leurs fils. Ils tombent sur la route, face aux mercenaires d'une classe mais ne s'arrêtent pas. Ce sont eux qui écriront l'Histoire.

(1) Corps de police rapide, correspondant aux G.R.S.
(2) Soit environ 135.000 F !
(3) De 45 à 65.000 F !
(4) Bouillie de maïs.
(5) 155 francs environ !
Ces renvois sont des notes des traducteurs.

Claude BOURDET démasqué

DEPUIS longtemps, « Le Libéraire » avait dénoncé l'étrange neutralisme de M. Claude Bourdet, dont le journal « L'Observateur » a pour but, sous des dehors d'impartialité, d'incliner peu à peu les intellectuels de la gauche flottante vers le choix en faveur du stalinisme.

L'éditeur, M. l'omose dira, de J.P. Quint contre l'anarchisme, qui avait paru dans « L'Observateur » d'août 1950, avait valu à « L'Observateur » une réponse de notre part qui ne fut point publiée.

Aujourd'hui, M. Bourdet est démasqué. Par qui ? Par l'un de ses collaborateurs (de l'école date, puisqu'il était à « Combat » avec Bourdet), M. V. Alba, censuré par Bourdet pour n'avoir pas caché le rôle néfaste, du point de vue ouvrier, joué par le P.C. au Mexique. Et les lettres (courtes) de M. Alba n'ont pas été publiées par « L'Observateur ».

Pourquoi a-t-il fallu que la naïveté de M. Alba, qui fut surprenante vis-à-vis de « L'Observateur », se manifeste de nouveau vis-à-vis de « Preuves », dont chacun sait les sympathies pro-américaines ? C'est dans « Preuves », en effet, qu'il a publié les lettres refusées par Bourdet.

M. Alba a considérablement diminué la portée de sa dénonciation en en faisant bénéficier les adversaires tout désignés de « L'Observateur ».

Quoi qu'il en soit, M. Bourdet vient d'être pris en flagrant délit. Nos lecteurs prendront connaissance ci-dessous des lettres de M. Alba.

Lettres de Victor Alba à M. Claude Bourdet

Mexico, 6-9-52.

Cher Monsieur
Je viens seulement de recevoir l'Observateur du 17 juillet, avec un « Point de repère » sur les élections mexicaines, basé sur un article que je vous avais envoyé. Le fait que le point le plus significatif de mon article, c'est-à-dire le rôle agissant joué par les communistes mexicains, soit passé sous silence, joint au fait que dans les derniers mois, rien de ce que vous ai envoyé sur cette même question n'a été publié dans les pages de l'Observateur, et que je note une certaine tendance, qui me semble indéniable, à y montrer trop de bienveillance envers les réalités stalinismes, me poussent à vous écrire cette lettre.

Il s'agit, pour moi, de dire que je renonce, en le regrettant, à être votre correspondant au Mexique, car je crois que votre neutralité est devenue, dans les derniers temps, favorable au stalinisme, position qui est loin d'être la mienne et que je ne veux pas couvrir de mon nom, si modeste soit-il.

Cette lettre est brève, afin que vous puissiez la publier. Je voudrais ajouter mon regret très profond de voir un hebdomadaire comme l'Observateur prendre ce chemin, et vous donner le témoignage du plaisir que j'ai pris, jadis, à travailler sous votre direction, tant à Combat qu'à l'Observateur, première époque. Bien cordialement à vous,

Victor ALBA.

Mexico, le 6 octobre 1952.

Cher Monsieur,
Vous avez sans doute reçu ma lettre du 6 septembre — il y a donc justement un mois. J'imagine que c'est le manque d'espace qui vous a empêché de la publier jusqu'à présent, malgré sa brièveté.

Je viens de recevoir le numéro de l'Observateur du 25 septembre. J'y trouve, sous votre signature, une simple phrase qui me décide à insister auprès de vous pour que vous publiiez ma première lettre — pourquoi pas celle-ci aussi ?

Cette lettre est brève, afin que vous puissiez la publier. Je voudrais ajouter mon regret très profond de voir un hebdomadaire comme l'Observateur prendre ce chemin, et vous donner le témoignage du plaisir que j'ai pris, jadis, à travailler sous votre direction, tant à Combat qu'à l'Observateur, première époque. Bien cordialement à vous,

Victor ALBA.

Mexico, le 6 octobre 1952.

Cher Monsieur,
Vous avez sans doute reçu ma lettre du 6 septembre — il y a donc justement un mois. J'imagine que c'est le manque d'espace qui vous a empêché de la publier jusqu'à présent, malgré sa brièveté.

Je viens de recevoir le numéro de l'Observateur du 25 septembre. J'y trouve, sous votre signature, une simple phrase qui me décide à insister auprès de vous pour que vous publiiez ma première lettre — pourquoi pas celle-ci aussi ?

Je suis convaincu que cette expérience personnelle s'est répétée dans des milliers de cas, en Espagne et ailleurs, il me semble absurde, impossible, incroyablement quel'un, simplement parce qu'il suit une ligne de raisonnement, puisse aboutir à se considérer comme « un allié possible des communistes ». En tout cas, je n'ai aucun goût pour voir mon nom associé à cette possibilité. J'ai, par ailleurs, assez d'amitié pour vous, pour désirer qu'une telle possibilité ne devienne pas une réalité, car je n'ai jamais aimé cette partie du métier de journaliste qui consiste à écrire des notes nécrologiques. Croyez-moi bien cordialement à vous,

V. ALBA.

SERVICE DE LIBRAIRIE

VOUS POUVEZ LIRE...

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

Actuelles (chronique 44-48) 370
Réflexions politiques (1932-1952) 480
Le Dieu des Ténèbres 525
Le Bénédictin de la haine 825
L'ère des organisateurs 435
L'Internationale chrétienne 400
Essai sur la condition ouvrière 540
Le démocrate devant l'autorité 230

Discours de la servitude volontaire. L'homme révolté. Féminisme et mouvement ouvrier. G. Sand. La jeunesse de Lénine. Lénine et Trotsky. Lénine, Trotsky, Staline. Le rôle d'accusé. Les Américains. R. Marx. L'Esprit du syndicalisme. Le petit monde de Don Camillo. Voyage sans cartes. L'agent secret. Secret et violence. Le Festival. Le feu qui prend. L'ombre suit le corps. Les Mirais. Maguelonne.

A. Camus 330
Dolléans 450
B.-O. Wolfe 420
Roger Grenier 420
G. Gorer 405
L. Trotsky 320
Collinet 580
Guarachi 420
G. Greene 585
G. Glaser 745
M. Raphaël 255
J. Cayrol 480
D. Rolin 420
G. Nançay 420

Les deux sœurs 420
L.-F. Céline tel que je l'ai vu 300
Scandale aux Abysses 780
Les manants du Christ 675
Le cœur net 420
Entretiens 420
Héloïse et Abélard 420
Bon pied bon œil 420
Coup de barre 420
La 25^e heure 420
Treize à la douzaine 420
Six filles à marier 420
Diable de Patrick 420
Barnum 420
Le bonheur intime 420
Molière en Afrique noire 420
L'art nègre 420
Belle Merryday 420
Le Christ à Hollywood 420
Le pain et le vin 420

Le grain sous la neige 420
Agassino 420
La Tour d'Ezra 420
Le Zéro et l'Infini 420
La Lie de la Terre 420
Ravage 420
Marie-Claire 420
L'atelier de Marie-Claire 420
Le nain gigantesque 420
Jour de famine et de misère 420
L'honneur de Pérouze 420
Le trimard 420
Lettres personnelles à M. le Directeur 420
leur 420
Les orgues de l'Enfer 420
Le cimetière de Saint-Médard 420
Noclette 420
Qu'une larme dans l'Océan 420
Sur les pas de Marcell 420
Propos subversifs 420

— 525
A. Moravia 445
Koestler 405
— 375
— 375
R. Barjavel 450
M. Audoux 450
— 450
Kahler 290
N. Doff 240
R. Rabiaux 450
E. Bachellet 250
— 420
C. Mannoni 330
Molaine 570
H. Pichette 420
M. Sperber 450
R. Neumann 325
S. Faure 325

